



KIM KOLD ELSEBETH STEENTOFT LAMIAPORN S. HOUGAARD

TEDDY BEAR

UN FILM DE MADS MATTHIESEN





L'OURS ET LA POUPÉE

Le cinéma scandinave a toujours su manier l'absurde et l'insolite avec style. Ce premier film de Mads Matthiesen, qui prolonge son court métrage particulièrement remarqué en 2007, s'inscrit dans cette veine des plus réjouissantes. Aussi imposant physiquement que timide et effacé, Dennis, sorte de cousin danois d'Arnold Schwarzenegger, est un quasi quadragénaire qui vit sous le joug d'airain d'une mère intrusive et acariâtre. Bousculant les codes du récit d'apprentissage traditionnel, qui s'attache en général à de jeunes adultes au sortir de l'adolescence, le cinéaste bâtit la trajectoire initiatique – et émouvante – d'un homme d'âge mûr. Il faut voir cette montagne de muscles baisser servilement la tête face à sa vieille mère, créature chétive mais toxique, lorsqu'elle lui reproche de rentrer tard le soir ! Niant l'existence même d'un libre-arbitre chez son fils, qu'elle considère avant tout comme un objet, cette gorgone monstrueuse se sert de la culpabilisation comme d'une arme qui – jusque-là – pétrifiait Dennis sur place.

Mais ce gorille au cœur tendre choisit la voie inhabituelle de la rébellion tranquille. Loin d'affronter sa mère, il préfère la fuite : le voilà en Thaïlande où, paraît-il, les femmes sont



douces et plus accessibles que chez lui. Et malgré quelques embûches, ses efforts finiront par être récompensés. Là encore, le réalisateur joue sur le contraste saisissant entre le Danois à la carrure gigantesque et les femmes thaïlandaises toutes menues qui semblent de fragiles miniatures entre ses mains. Pourtant, cette fois, pas question de courber l'échine devant la mère dévoreuse et castratrice ! Optant pour une mise en scène réglée au cordeau et une formidable économie de moyens, Matthiesen fait évoluer ses personnages dans des décors fonctionnels et froids qui ancrent le récit dans une réalité totalement contemporaine. Car au-delà du parcours individuel de Dennis, **TEDDY BEAR** offre une variation subtile sur l'aliénation propre à la société d'aujourd'hui et sur la volonté, dont certains font encore preuve, de s'en affranchir. Une œuvre atypique et attachante qui doit aussi beaucoup à l'interprétation pudique de Kim Kold, véritable bodybuilder, qui campait déjà le même rôle dans le court métrage Dennis.

TEDDY BEAR

NOTES DE PRODUCTION

TEDDY BEAR est le prolongement de **DENNIS** (2007), court métrage de Mads Matthiesen, qui met en scène les mêmes personnages et situations dramatiques. Réalisé à l'époque où le futur cinéaste était étudiant à l'école de cinéma Super 16, Dennis a été présenté au festival de Sundance et remporté de nombreuses distinctions. Par ailleurs, le film a été vu plus de 3 millions de fois sur YouTube.

Si Teddy Bear est le premier long métrage du cinéaste, on y retrouve, comme dans ses neuf courts métrages, le naturalisme et le recours à des comédiens professionnels et non professionnels.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Pour moi, **TEDDY BEAR** parle d'un homme qui se sent étranger dans son propre univers. J'ai toujours aimé évoquer des personnages qui ont du mal à s'insérer dans la société. Quel genre de préjugés avons-nous quand nous croisons un colosse tatoué de plus d'1m80 ? La plupart d'entre nous estimerait sans doute qu'il s'agit d'un voyou ou, tout au moins, d'un type enclin à la violence. En tout cas, on est certain d'avoir affaire à un individu imperméable aux émotions, et sûrement pas à quelqu'un de vulnérable, timide et tendre qui a une relation étouffante avec sa mère et qui a du mal à aborder les filles.

D'ailleurs, il existe pas mal de préjugés sur les hommes qui se rendent en Thaïlande en quête d'amour. Soit ce sont des types portés sur la boisson qui font du tourisme sexuel et exploitent de pauvres filles en détresse, soit des solitaires excentriques qui cherchent à s'acheter une épouse. Dans **TEDDY BEAR**, j'ai tenté de jouer avec ce genre de préjugés et de les renverser. Car les apparences sont souvent trompeuses, vues de l'extérieur. Les préjugés et les idées reçues sur les gens et leur identité ont trop souvent tendance à ériger des barrières entre les êtres humains.

Le film représente différentes manifestations de l'amour. L'amour exclusif d'une mère pour son fils qui, à bien des égards, est malsain, mais qui est aussi extrêmement primaire : j'ai voulu opposer cet amour filial et maternel à l'amour que recherche Dennis chez une femme. Le film s'attache aussi aux différentes voies que l'amour entre hommes et femmes peut emprunter au Danemark et en Thaïlande. Au Danemark, où la population bénéficie de l'État-providence, on ne considère pas seulement l'amour et la famille comme des moyens de survie économique. Car en Occident, les gens ne recherchent pas l'amour pour de pures considérations financières. En Thaïlande, la situation est tout autre : là-bas, la survie passe par le mariage, surtout dans les couches sociales les plus défavorisées. Une femme

doit se dénicher un mari qui peut faire vivre toute la famille, des enfants aux grands-parents. C'est pour cette raison que les filles pauvres des villages du nord du pays se rendent à Pattaya et tentent leur chance auprès de touristes européens : ces derniers viennent en Thaïlande parce qu'ils ont du mal à trouver l'âme sœur chez eux et qu'ils ont une piètre image d'eux-mêmes. En effet, ils ont le sentiment d'être des ratés incapables de séduire une femme. Cette rencontre entre ces deux univers est intéressante car elle est vouée à l'échec. Il s'agit d'une rencontre entre l'Occident et le tiers-monde, entre deux conceptions radicalement différentes de l'amour. Malgré tout, une gigantesque industrie prospère grâce à ce choc culturel et, bien souvent, une histoire d'amour, totalement improbable, naît dans ce contexte.

TEDDY BEAR a été tourné dans un souci constant de réalisme. D'entrée de jeu, j'avais à cœur de construire un univers crédible et des personnages vraisemblables, et de donner au film une atmosphère quasi documentaire. Il fallait que les personnages soient campés par des comédiens non professionnels évoluant dans des décors réels, même si l'intrigue, bien entendu, est une pure fiction. Les filles du bar en Thaïlande sont d'authentiques call-girls, les types qui fréquentent ces lieux jouent, eux aussi, leur propre rôle et, surtout, Kim Kold est un véritable bodybuilder professionnel. Nous avons repéré les interprètes dans leur environnement naturel, et le film a été tourné en décors réels. Si j'ai eu recours à des comédiens non professionnels et à des décors réels, c'est pour créer un monde vraisemblable et m'approcher au plus près de la "vérité" des personnages. Par ailleurs, je tenais à trancher avec le style habituel du cinéma danois, où l'on retrouve les mêmes acteurs et stéréotypes film après film. J'ai écrit le scénario avec "Dirch" Martin Zandvliet, avec qui je collabore sur divers projets depuis plus de dix ans.

TEDDY BEAR est le prolongement d'un court métrage, **DENNIS**, que j'ai réalisé en 2007. Pour l'occasion, j'avais organisé un casting au sein de la communauté des bodybuilders du Danemark, et j'y ai rencontré Kim Kold. Dès qu'il est entré dans mon bureau, j'ai vu qu'il correspondait physiquement à ce que je recherchais et qu'il savait jouer. Puis, j'ai montré **DENNIS** à Frank Corsaro qui m'a suggéré d'en tirer un long métrage.

TEDDY BEAR parle d'amour et de quête du bonheur. Il parle des rapports, sains ou malsains, que nous entretenons avec ceux que nous aimons. Et il parle de Dennis qui doit apprendre à trouver le bonheur, en fonction de ses désirs personnels, et à ne pas se laisser dicter sa conduite par son entourage.



MADS MATTHIESEN

RÉALISATEUR

Né en 1976 à Copenhague, Mads Matthiesen a étudié la littérature comparée et la rhétorique à l'Université de Copenhague, puis a suivi des études de réalisation à l'école Super 16.

Depuis une dizaine d'années, il a tourné 10 courts métrages qui ont remporté de nombreux prix aux festivals de Venise, Berlin, Sundance, Melbourne, Los Angeles et Londres.

En 2006, son court métrage **MUM** est sélectionné à la Mostra de Venise. Un an plus tard, **DENNIS** se retrouve en compétition au festival de Sundance : ce court métrage décroche le Grand prix du meilleur court métrage du festival de Melbourne.

En 2008, **CATHRINE** obtient le prix Robert de la Danish Film Academy, qui consacre le meilleur court métrage de l'année, avant d'être sélectionné à la Berlinale. Le film est aussi projeté dans le cadre du festival New Directors/New Films au MoMA à New York.

TEDDY BEAR est le premier long métrage du cinéaste.

KIM KOLD

DENNIS

Bodybuilder professionnel, Kim Kold détient plusieurs titres nationaux et internationaux. Il a fait ses débuts de comédien dans le court métrage **DENNIS**, en 2007, où il tient le rôle-titre. Depuis, il s'est produit dans plusieurs longs métrages et séries télé danoises.

TEDDY BEAR

SYNOPSIS

Dennis, 38 ans, est un culturiste professionnel à la timidité malade qui aimerait pourtant trouver l'âme soeur. Quand son oncle ramène une jeune épouse d'un voyage en Thaïlande, Dennis a l'idée d'y tenter sa chance, car il semble plus facile d'y trouver l'amour...

FICHE ARTISTIQUE

KIM KOLD
DAVID WINTERS
ELSEBETH STEENTOF
LAMAIORN HOUGAARD

Danemark, 2012
1h35/ Couleurs / 1.85 / 5.1
Visa : en cours

Dennis
Scott
Ingrid
Toi
Réalisation
Scénario
Photographie
Montage
Costumes
Décors
Compositeur
Producteur

FICHE TECHNIQUE

MADS MATTHIESEN
MADS MATTHIESEN
MARTIN PETER ZANDVLIET
LAUST TRIER-MORK
ADAM NIELSEN
REBEKKA LEVE
EVA MARIA HARTVIE
SUNE MARTIN
MORTEN KJEMS JUHL



Presse
SPARK FILMS
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68
presse@spark-films.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
solaris@solaris-distribution.com